

Quelle pratique psychosociale pour le philosophe de formation ?

Erik Bordeleau :

Erik Bordeleau est actuellement candidat au doctorat en littérature comparée à l'université de Montréal. Ses recherches portent sur la relation entre anonymat et résistance, avec un focus sur le cinéma chinois contemporain. Il s'intéresse à la pensée chinoise antique et contemporaine, aux impacts culturels de la mondialisation et à la pensée d'auteurs tels que Foucault, Deleuze, Agamben ou Sloterdijk. Sur le volet pratiques psychosociales, il a récemment présenté un laboratoire d'écologie mentale inspiré de l'album Kid A du groupe Radiohead au musée DUOLUN de Shanghai ayant pour titre « How to disappear completely ? ». Il a aussi publié différents articles pour des revues académiques et autres et a traduit, édité et écrit la préface du livre « le chaman et l'écologiste », aux éditions L'Harmattan. icebord@hotmail.com

Résumé :

Un des buts premiers de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales est d'amener l'étudiant à prendre conscience et à nommer certains aspects de sa pratique qui demeurent la plupart du temps inconscients et implicites. La maîtrise encourage un processus de production de savoir qui part de la pratique pour remonter vers sa « théorisation », et en cela, elle renverse la relation communément établie dans les milieux académiques entre théorie et pratique. Mais qu'advient-il lorsque la pratique à expliciter est celle de la philosophie? Ce texte se penche sur cette question, en mettant en évidence le caractère « performatif » de l'effort de formulation de notre pratique ainsi qu'en soulignant la dimension dialogique inhérente à l'écriture d'un « essai de mise au monde ».

Depuis ses débuts, et tel que l'ont explicitement défini les artisans de ce programme, la maîtrise en étude des pratiques psychosociales s'est caractérisée par son ouverture à la transdisciplinarité¹. Dans le document de présentation de cette jeune maîtrise au ministère de l'éducation, on souligne que « au-delà de leur formation initiale spécialisée, les différents individus qui participent à cette maîtrise partagent tous le fait de travailler auprès de systèmes humains : individu, famille groupe, organisation ou communauté. »² Le même document stipule également que « l'appellation « pratiques psychosociales » réfère à la dynamique d'intervention exercée par un acteur auprès des personnes dans le but de produire un effet. »³ C'est dans ce sens qu'on parlera généralement dans le milieu « d'intervenant psychosocial », et c'est dans le même sens que le titre de cette maîtrise signale explicitement l'étude d'une *pratique*. Tout ceci peut sembler aller de soi ; mais compte tenu de ma formation en philosophie, une question s'impose : quelle pratique psychosociale pour le philosophe de formation?

¹ Ce texte reprend, pour l'essentiel, la première partie du chapitre méthodologique de mon mémoire de maîtrise en Études des pratiques psychosociales de l'Université du Québec à Rimouski. Il s'intitule : « Que taire? De l'ex-pression de soi à la contenance performative : une approche sino-herméneutique à la formation du sujet éthique ».

² Citation tirée du document de présentation de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales au ministère de l'Éducation, p. 2.

³ Ibid., p.2.

La question de la formation du sujet éthique

Vivre, c'est se transformer dans l'incomplet. (Valéry)

Le point focal de mon mémoire est la formation du sujet éthique, ou comment devenir « humain » à part entière, si je puis dire. Dans la mesure où elle se penche sur la question de la transformation nécessaire de l'être du sujet pour qu'il puisse prétendre à la vérité, ma réflexion, pour si philosophique qu'elle soit, se veut avant tout inscrite dans un contexte de formation. C'est d'ailleurs dommage que l'un semble exclure l'autre, que l'enseignement de la philosophie à notre époque ait à peu près abandonné l'exigence fondamentale de la formation, suivant sans doute ainsi la ligne de rupture qui s'est établie entre philosophie et spiritualité à l'ère moderne, telle que la décrit Foucault : « Au sujet de l'action droite, dans l'Antiquité, s'est substitué, en Occident moderne, le sujet de la connaissance vraie. »⁴ Il est symptomatique à cet égard que Kant ait formulé des impératifs catégoriques moraux sans se soucier de la formation effective du sujet éthique, comme si à la moralité suffisaient les bonnes intentions guidées par la connaissance de principes adéquats ou du juste « en soi ». Kierkegaard déjà dénonçait vertement, au nom d'une irréductible exigence éthique,

(...) l'incapacité [de la philosophie] à conduire un homme à l'action, et son penchant à tout arrêter dans l'immobilité. (...) Car même si j'étais le cerveau philosophique le mieux doué au monde, je dois encore avoir une chose de plus à faire que de contempler le passé.⁵

Dans un contexte de formation, il apparaît indispensable de restituer l'action comme horizon de connaissance. L'expertise éthique ne correspond-elle pas à la capacité, à la disposition à agir de manière juste et appropriée dans un contexte donné? La remarque de Kierkegaard donne un premier aperçu de la manière dont une réflexion philosophique sur la formation du sujet éthique peut être légitimement reconnue comme élément indispensable d'une pratique psychosociale : elle doit pouvoir conduire un individu à l'action, et à une action juste. Reste à savoir comment cette réflexion se traduit effectivement dans une pratique de formation...

« Quand dire, c'est faire » : l'écriture comme pratique d'auto-formation

L'œuvre est toujours double car la production de quelque chose est toujours aussi une production de soi. (Valéry)

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai rédigé un « essai de mise au monde » dans lequel je me penche sur la question de la formation du sujet éthique. Comment la formulation d'une réflexion philosophique sur l'idée de formation peut effectivement répondre aux exigences propres à la maîtrise en études des pratiques psychosociales? Dans quelle mesure la rédaction de cet essai peut-elle être considérée comme une pratique psychosociale?

Un des buts premiers de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales est d'amener l'étudiant à prendre conscience et à nommer certains aspects de sa pratique qui demeurent la plupart du temps inconscients et implicites. La maîtrise encourage un processus de production de savoir qui part de la pratique pour remonter vers sa « théorisation », et en cela, elle renverse la relation communément établie dans les milieux académiques entre théorie et pratique. À travers ce processus de production de savoir, le praticien est amené à renouveler la vision de sa pratique (et le plus souvent, de toute son existence). En découvrant de nouvelles manières d'interpréter des manières d'agir demeurées généralement inquestionnées, le praticien expérimente un accroissement de sa marge de jeu dans l'action : il gagne en liberté. Apprendre à nommer ce qui demeure implicite dans ce que nous faisons

⁴ Foucault, Michel, *L'herméneutique du sujet*, Gallimard-Seuil, Paris, 2001, p. 505.

⁵ Kierkegaard, Soren, « L'équilibre de l'esthétique et de l'éthique dans la formation de la personnalité », in *Ou bien... ou bien*, Robert Laffont, Paris, 1993, p. 510, 513.

nous permet de mieux en saisir le sens ; et de manière plus générale, cela concorde avec cette idée centrale de Taylor selon laquelle « nous trouvons le sens de la vie en le formulant. »⁶

Dans la pratique discursive du philosophe, un même processus est à l'œuvre, que Merleau-Ponty décrit avec beaucoup d'acuité :

*(...) le philosophe parle toute sa vie faute d'avoir pu dire cette « chose infiniment simple » depuis toujours ramassée « en un point unique » de lui-même : il parle aussi pour la dire, parce qu'elle demande à être dite, parce qu'elle n'est pas tout à fait avant d'avoir été dite.*⁷

Le mouvement vers l'explicitation qui caractérise le travail du philosophe est clairement décrit par Merleau-Ponty. Mais dans la question de la venue au langage de « cette chose infiniment simple », se glisse subtilement à la fin de sa description une idée qui ne se réduit pas à ce mouvement initial : « cette chose (...) elle n'est pas toute avant d'avoir été dite ». Que signifie cette phrase? S'engager dans l'espace qu'elle entrouvre, c'est entrer une première fois dans la dimension que j'ai cherché à explorer tout au long de mon mémoire et que je qualifierai de « performative ». Tout simplement, il semblerait que lorsque nous mettons des mots sur notre pratique ou sur nous-mêmes, nous ne procédons pas simplement à une description objective et détachée d'une réalité : nous achevons, nous parachevons cette réalité. L'étymologie des mots « performance » et « parachever » vont en ce sens : selon le Petit Robert, « parachever » vient du latin *per*, « jusqu'au bout », et de « achever », de l'ancien français *à chief*, « à bout ». « Performance » vient de son côté de l'ancien français *parformer*, qui signifie « accomplir, exécuter ». Dans l'effort de formulation donc, il y a quelque chose qui s'accomplit, qui advient « jusqu'au bout », qui n'est pas complet tant qu'il n'est pas venu au langage. Taylor nous aide à percevoir l'intérêt que l'exploration de cette dimension performative peut représenter dans le domaine de l'étude des pratiques psychosociales :

*Nous devons porter attention à ce que nous faisons quand nous produisons des théories. Nous voyons alors que les théories ne répondent pas qu'à des objectifs de description et d'explication, qu'elles servent aussi à nous définir nous-mêmes, et que cette définition de soi structure notre pratique.*⁸ (je souligne)

Lorsque nous sommes invités à produire du savoir à partir de nos pratiques, simultanément nous renouvelons notre expérience du monde et de nous-mêmes, nous nous produisons en tant que sujets et praticiens. D'une certaine manière donc, « dire c'est faire » : tel est l'extraordinaire pouvoir créateur de la parole. La philosophie a ainsi d'autant plus sa place dans l'étude des pratiques psychosociales qu'elle permet de mieux comprendre *ce que l'on fait* lorsque nous nommons notre pratique.

La lecture comme formation

Ce qui menace le plus la lecture, c'est la réalité du lecteur, sa personnalité, son manque de modestie, son acharnement à vouloir continuer à être le même face à ce qu'il lit, à vouloir être un homme qui sait lire en général. (Blanchot)

Dans un premier temps, mettre en mot ma réflexion sur la formation du sujet éthique a un effet éthopoïétique direct : à l'effort de formulation correspond nécessairement un processus d'auto-formation. Tel est la première raison pour laquelle la rédaction d'un essai philosophique peut être légitimement reçue en tant que pratique psychosociale. Mais cette première justification est bien mince (et pas nécessairement parce qu'elle ne ferait état que d'une relation avec « moi ») : en effet, ce processus d'auto-formation ainsi défini reste fort limité s'il s'en tient strictement à cette dimension

⁶ Taylor, Charles, *Les sources du moi*, Boréal, Montréal, 1998, p. 33.

⁷ Merleau-Ponty, Maurice, *Éloge de la philosophie*, Gallimard, Paris, 1960, p. 25.

⁸ Taylor, Charles, *La liberté des modernes*, p. 195.

performative. Par-delà la simple satisfaction d'être parvenu à s'exprimer et à « dire ce que l'on pense », l'écriture implique encore et surtout une mise en dialogue avec d'autres auteurs : c'est le domaine de la lecture comme formation, comme l'a si bien défini Larrosa :

Concevoir la lecture comme formation implique qu'il faut la penser comme une activité qui a à voir avec la subjectivité du lecteur : non seulement avec ce que le lecteur sait, mais avec qui il est. Il s'agit de penser la lecture comme quelque chose qui nous forme (ou nous dé-forme ou nous trans-forme), comme quelque chose qui nous constitue ou nous met en question dans ce que nous sommes. (...) La lecture, cette activité si mystérieuse, a un rapport avec ce qui nous fait être ce que nous sommes.⁹

En décrivant la lecture comme formation, Larrosa insiste sur le potentiel de transformation de celui qui se laisse remettre en question par ce qu'il lit et qui s'implique dans ses lectures avec tout son être. Le dialogue avec la « tradition » qui se définit peu à peu au fil de l'écriture prend racine dans l'expérience de la lecture comme formation. Elle en est le point de départ, et elle y revient sans cesse. Dans la mesure où « l'expert en éthique n'est ni plus ni moins que celui qui participe pleinement à la société, à une tradition bien structurée », tel que Varela le suggère¹⁰, il va sans dire que l'expérience de la lecture contribue énormément à la mise en jeu d'un sujet à l'intérieur d'une communauté donnée. Par-delà la production de soi corollaire à la production écrite, il y a dans la rédaction d'un essai philosophique sur l'idée de formation du sujet éthique une occasion essentielle d'entrer en dialogue vivant avec les lectures qui m'ont formé, de me faire le récipiendaire d'une certaine tradition de formation, et ainsi, « recevant la balle qu'une éternelle compagne de jeu m'a lancé » (Rilke), de me « (re)mettre au monde », d'émerger dans une manière d'être propre.

Un dernier mot sur la rédaction d'un essai comme pratique psychosociale. Dans cette tentative d'identifier la teneur auto-formatrice de la rédaction d'un essai philosophique portant sur la formation du sujet éthique, nous restons étrangement à l'écart de sa composante psychosociale la plus évidente à première vue. Si l'appellation « pratiques psychosociales » réfère à la dynamique d'intervention exercée par un acteur auprès de personnes dans le but de produire un effet, comme nous l'avons cité plus haut, n'y a-t-il pas lieu de croire que cet essai, dans la mesure où il sera, avec un peu de chance, lu par quelques individus, entrera lui aussi dans le cercle vertueux et formateur de la lecture, et qu'il produira lui aussi un « effet » ? La possibilité que ce que j'ai écrit change éventuellement la vision du monde d'autres individus reste la possibilité ultime d'une reconnaissance de l'écriture comme pratique psychosociale. Sloterdijk décrit d'une façon très éclairante comment l'utilisation du média de l'écrit, « pour changer le monde » si l'on peut dire, fut de tout temps le propre de l'humanisme et de la philosophie :

Comme l'a relevé un jour Jean Paul, les livres sont de grosses lettres adressées à des amis. En écrivant cette phrase, il a désigné par son nom, dans sa quintessence et avec beaucoup de grâce, la nature et la fonction de l'humanisme : il constitue une télécommunication créatrice d'amitié utilisant le média de l'écrit. (...) Depuis que la philosophie existe comme genre littéraire, (...) elle s'est laissée prolonger par l'écriture à travers les générations, comme une chaîne épistolaire, et malgré toutes les erreurs de copies (...), elle a entraîné copistes et interprètes dans son aura créatrice d'amitié.¹¹

En écrivant un essai philosophique, je m'inscris donc dans une longue tradition de télécommunication par le média de l'écrit dont le but à peine voilé est de favoriser la création de communautés de vie. La réception de cet essai constituera sans doute, en dernière analyse, le moment privilégié où s'affirmera sa dimension psychosociale la plus manifeste. Cette réception par des lecteurs et son impact sur eux sont presque impossible à mesurer ; et c'est vraisemblablement le

⁹ Larrosa, Jorge, *Apprendre et être*, ESF éditeur, Paris, 1998.

¹⁰ Varela, Francisco, *Quel savoir pour l'éthique?*, Éditions La découverte, Paris, 1996, p. 45.

¹¹ Sloterdijk, Peter, *Règles pour le parc humain*, Éditions mille et une nuits, Paris, 2000, p. 7.

spectre que cet essai demeure « lettre morte » qui rend difficile sa reconnaissance en tant qu'« intervention psychosociale » en bonne et due forme...

L'enseignement comme pratique de formation

Heureusement, mes idées sur la formation du sujet éthique ont trouvé d'autres contextes que l'écriture pour s'affirmer dans le monde. En particulier, à travers une charge de cours intitulée « approches humanistes et phénoménologiques dans les sciences humaines », j'ai eu l'occasion d'entrer en interactions « réelles » avec des « systèmes humains » groupaux et individuels, sur la base de plusieurs idées développées plus amplement dans cet essai. Évidemment, dans les faits, le processus de rencontre entre le groupe et mes idées n'est pas aussi distinct et unilatéral que cette formulation pourrait le laisser croire : mon écriture a indéniablement nourri mon enseignement, mais l'enseignement a aussi nourri mon écriture. Dans mon cas, comme le souligne Berkovitch, « travailler et se former se présentent comme une seule et même activité. »¹² J'ai appris sur moi-même et j'ai développé une pratique de formateur à travers mon action au sein du baccalauréat en psychosociologie. Je n'en dirai pas plus sur l'enseignement comme pratique de formation : tout au plus ajouterai-je ici que si l'écriture de mes idées sur la formation du sujet éthique constitue un processus de « mise au monde » indispensable, celui-ci aurait été absolument incomplet sans cette occasion unique de partager et d'entrer en dialogue avec des interlocuteurs « en chair et en os ». À ce chapitre, j'aimerais remercier Jeanne-Marie Rugira, ma directrice de mémoire, pour la constance avec laquelle elle a insisté pour que mes idées s'incarnent à travers une pratique dans le « monde réel », et surtout, pour le soin incomparable qu'elle a mis à m'accompagner sur cette voie.

En précisant en quoi l'écriture d'un essai de réflexion philosophique constitue une pratique psychosociale, j'ai défini un outil méthodologique important pour ma recherche. Un autre élément méthodologique primordial correspond à l'enseignement dans le cadre de la charge de cours évoquée plus haut. L'écriture d'un essai de réflexion philosophique et l'enseignement d'une charge de cours représentent deux moyens concrets par lesquels auront pu se réaliser mes objectifs de recherche.

Avoir eu la chance de réfléchir sur ma pratique psychosociale en tant que philosophe porte encore aujourd'hui, à près de 4 ans d'intervalle, des effets inestimables. Avoir choisi de poursuivre mes études en « Études des pratiques psychosociales » aurait pu en effet comporter pour moi un certain désavantage. Essentiellement, je courrais le risque de m'éloigner du milieu de la philosophie plus « académique », et, dans le pire des cas, de compromettre une future « carrière » dans ce domaine. Je n'ai jamais donné trop d'importance à ce danger, pour une raison très simple qui continue de se vérifier à travers une multitude d'occasions qui me sont aujourd'hui offertes dans mon domaine d'étude. Pour le dire d'une certaine façon : mon passage en psychosociologie, et plus précisément, la réflexion qu'on m'a amené à faire sur ma propre pratique de formation, m'a permis d'être un meilleur enseignant – une meilleure personne. Pour reprendre une idée chère à plusieurs membres de la communauté des psychosociologues rimouskois, à travers le cheminement offert dans la maîtrise en pratique psychosociales, je me suis en quelque sorte donné les moyens d'une « authenticité », une voie d'accès à mon métier/mystère, comme dirait Pascal Galvani. Et humblement, j'ose croire que c'est là le plus grand bonheur qui soit. Merci!

¹² Cité par Gimonet, J.-C., *Alternance et relations humaines*, Éditions universitaires UMFREO, Manrecoirt, 1984, p. 101.